



Mise en évidence de microanévrismes liés à une inflammation des artères (artériographie)

Inflammation des artères Sous corticoïdes : plus dure sera la (re)chute

Les vascularites nécrosantes regroupent un ensemble de maladies caractérisées par une inflammation des artères. Des pathologies si proches sur un plan clinique qu'en 1996, Loïc Guillevin (☛) et son équipe proposent, au cours d'une étude, d'adapter le traitement en fonction de la sévérité de la pathologie et non plus de sa nature. Un score est ainsi attribué aux patients, qui permet de les classer en fonction du niveau de l'atteinte. Les personnes touchées sans facteur de gravité reçoivent alors un traitement léger, des corticoïdes seuls.

Pour les cas les plus sévères, des immunosuppresseurs leur sont administrés en plus. Mais d'après Maxime Samson (☛),

chargé du suivi de 118 de ces patients atteints de périartérite noueuse ou de polyangéite microscopique - deux pathologies de type vascularites nécrosantes - sans facteur de gravité, la stratégie n'est que partiellement efficace. En effet, après 100 mois de suivi, le taux de survie des malades, sous corticoïdes seuls, est de 90 %. Mais dans près d'un cas sur deux, ils rechutent et doivent suivre un traitement complémentaire. Ils sont également plus souvent victimes de séquelles, que des travaux en cours tentent de limiter. **K. P.**

☛ Loïc Guillevin, Maxime Samson : unité 1060 Inserm/Insa - Université Claude-Bernard Lyon 1, Laboratoire de recherche en cardiovasculaire, métabolisme, diabétiologie et nutrition (Carmen)

☛ L. Guillevin et al. *Medicine* (Baltimore), janvier 1996 ; 75 (1) : 17 - 28

☛ M. Samson et al. *Autoimmunity Reviews*, février 2014 ; 13 (2) : 197 - 205

© INSERM/GUILLEVIN, LOÏC

INSUFFISANCE CARDIAQUE

Un médicament bénéfique sous condition

Avec 150 000 hospitalisations par an, l'insuffisance cardiaque est la première cause d'hospitalisation chez l'adulte en France. Pourtant, pour améliorer la survie

des patients, il existe des traitements, tels que l'éplérénone, un antagoniste des récepteurs à l'aldostérone, une hormone au rôle crucial dans la pression artérielle. Mais cette molécule, qui a montré qu'elle pouvait altérer la fonction rénale et/ou provoquer une hyperkaliémie (☛), est rarement prescrite aux patients. À tort, d'après Patrick Rossignol (☛), chercheur au centre d'investigation clinique Pierre-Drouin à Nancy. Les travaux qu'il vient de publier, à partir

des données de l'essai EMPHASIS-HF (☛), indiquent, en effet, que le rapport bénéfice-risque reste nettement favorable aux patients, à condition de respecter notamment les règles de prescription de ces médicaments et d'adapter les posologies en fonction du suivi des malades. **K. P.**

☛ Patrick Rossignol : Centre d'investigation clinique Pierre-Drouin 9501 Inserm-Nancy, unité 1116 Inserm - Université de Lorraine, Défaillance cardiovasculaire aiguë et chronique

☛ Rossignol et al. *Circ Heart Fail*, 2 décembre 2013 (en ligne) doi : 10.1161/CIRCHEARTFAILURE.113.000792

Hyperkaliémie

Augmentation du taux de potassium circulant dans le sang

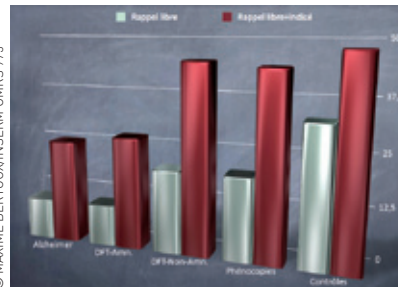
EMPHASIS-HF

Eplerone in mild patients hospitalization and survival study in heart failure

Démence fronto-temporale

L'amnésie n'est plus un critère

La démence fronto-temporale (DFT) est une forme de maladie neurodégénérative souvent comparée à la maladie d'Alzheimer. Et pour beaucoup de praticiens, l'amnésie est un critère



Performances au test RL/RI16 des groupes de patients

de distinction entre les deux pathologies. Or, une étude australienne a montré, en 2010, que certains patients DFT pouvaient présenter une forme d'amnésie proche de celle provoquée par Alzheimer. Sur la base de ces résultats, Maxime Bertoux (☛) et Leonardo Cruz de Souza (☛), à l'Institut du cerveau et de la moelle épinière, ont souhaité aller plus loin. Pour cela, ils ont d'abord écarté les cas d'Alzheimer et ceux présentant des symptômes DFT sans en être atteints (phénocopies), de leur groupe DFT, puis ils ont soumis les personnes restantes à un test de mémoire plus précis, le RL/RI16 (Rappel libre - Rappel indicé). Son principe ? Les patients apprennent une liste de 16 mots et doivent la restituer à l'aide ou non d'un indice. Deux profils amnésiques différents ont ainsi été mis en évidence au sein de cette population DFT : une amnésie type Alzheimer et une forme superficielle. Selon ces résultats, 50 % des patients DFT seraient amnésiques. Pour éviter de poser un diagnostic d'Alzheimer sur des patients DFT amnésiques - ce qui conduit à une prise en charge inadaptée - il est donc urgent de revoir les critères diagnostiques de la maladie. **K. P.**

☛ Maxime Bertoux, Leonardo Cruz de Souza : unité 975 Inserm/CNRS - Université Pierre-et-Marie-Curie, Centre de recherche en neurosciences de la Pitié-Salpêtrière

☛ E. Mioshi et al. *Neurology*, 9 février 2010 ; 74 : 1591-97

☛ M. Bertoux, L. Cruz de Souza et al. *Biol Psychiatry*, 30 septembre 2013 (en ligne) doi : 10.1016/j.biopsych.2013.08.017

Maladies coronariennes L'impact du tabagisme passif



© BURGER/PHANIE

En Europe, 156 400 décès par maladies coronariennes sont imputés au tabagisme passif. S'appuyant sur les 8 729 cas de malades coronariens de l'étude EUROASPIRE III (♀), l'enquête à laquelle a participé Christof Prugger (♂) fait deux constats sur les liens entre

ces maladies et le tabagisme passif. Primo, près du quart des 6 060 non-fumeurs recensés y était exposé au domicile, sur le lieu de travail ou ailleurs. Secundo, les 2 669 patients fumeurs avant leur admission à l'hôpital présentaient un taux de réussite à l'arrêt du tabac bien plus élevé lorsqu'ils névolutaient pas dans un environnement enfumé. Le tabagisme passif est donc bien un frein à l'arrêt du tabac. Deux résultats qui montrent l'importance de combattre l'exposition à ce type d'environnement, surtout pour les patients coronariens, à haut risque de mortalité cardiovasculaire. **P. N.**

♣ **Christof Prugger** : unité 970 Inserm - Université Paris-Descartes, PARCC, Épidémiologie cardiovasculaire et mort subite

▣ C. Prugger et al. *European Heart Journal*, décembre 2013 (en ligne) doi : 10.1093/eurheartj/ehf538

♀ EUROASPIRE III

Étude conduite en 2006-2007 sur 8 966 patients atteints de pathologies coronariennes issus de 76 centres répartis dans 22 régions européennes

Leucémie myéloïde chronique L'effet seuil de l'imatinib

Durant la dernière décennie, l'imatinib (♀) s'est imposé comme un traitement de référence de la leucémie myéloïde chronique. En 2007, une étude dirigée par Stéphane Picard, sur 68 patients, révèle que son efficacité serait liée à la concentration plasmatique d'imatinib. À 1 000 ng/ml, la réponse au traitement serait meilleure. Pour Stéphane Bouchet (♂) et l'équipe du laboratoire Inserm, qui ont étendu l'étude à 1 200 patients,

à 1 000 ng/ml, l'efficacité serait en effet multipliée par deux. Mais les auteurs ont également observé qu'à des concentrations élevées, l'imatinib entraînerait des interactions médicamenteuses non décrites jusque-là. Un résultat qui met en avant l'intérêt d'un dosage systématique de ces molécules, très soumises aux variabilités interindividuelles, en privilégiant la concentration et non plus la dose. **K. P.**

♣ **Stéphane Bouchet** : unité 657 Inserm - Université de Bordeaux, Pharmacologie-épidémiologie et évaluation de l'impact des produits de santé sur les populations

▣ S. Picard et al. *Blood*, 15 avril 2007 ; 109 (8) : 3496-9

▣ S. Bouchet et al. *Fundam Clin Pharmacol*, décembre 2013 ; 27 (6) : 690-7

♀ Imatinib

Inhibiteur de tyrosine kinase utilisé en traitement de certains cancers

Cancer du sein

Mieux repérer les femmes prédisposées

La mutation génétique BRCA2, héréditaire, expose les femmes à un risque de 40-60 % de développer un cancer du sein, particulièrement de type luminal (♀). Cependant, leur histoire familiale ne permet pas toujours de soupçonner l'existence de cette mutation et donc de la confirmer par un

♀ Luminal

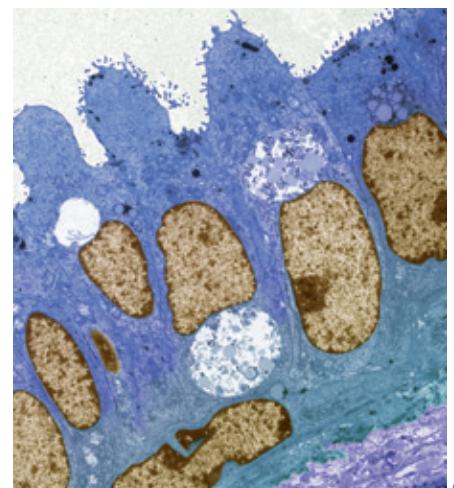
Caractérise les cancers développés à partir des cellules épithéliales des canaux ou des lobules, constitutifs du sein.

test génétique. C'est regrettable pour elles car sa présence justifie une surveillance spécifique en amont de la maladie et, dans un proche futur, d'un traitement approprié en aval. Nicolas Pécuchet (♂) et Tatiana Popova (♀), dans l'équipe de Marc-Henri Stern (♂), ont recherché les anomalies génétiques qui seraient corrélées à la présence de cette mutation et dont l'identification pourrait être plus simple et plus rapide que les 6-9 mois habituellement requis pour un test BRCA2.

Ils en ont identifié deux : des pertes de matériel génétique des régions q13 du chromosome 13 (où est localisé BRCA2) et q32 du chromosome 14. Cette recherche pourrait constituer un pré-test simple pour évaluer la pertinence de cet examen chez les femmes sans histoire familiale et qui ont un cancer du sein de type luminal. **C. G.**

♣ **Nicolas Pécuchet, Tatiana Popova, Marc-Henri Stern** : unité 830 Inserm/Institut Curie - Université Paris-Descartes, Unité de génétique et biologie des cancers

▣ N. Pécuchet et T. Popova et al. *International Journal of Cancer*, 15 décembre 2013 ; 133 (12) : 2834-42



© GSCHMEISSNER/SPL/PHANIE

Les cellules cancéreuses se développent ici dans les canaux de lactation du sein (en blanc).